

Bon et mauvais, riche et pauvre, haut et bas et tous les noms de valeurs: autant d'armes et de symboles cliquetants pour indiquer que la vie doit toujours à nouveau se surmonter elle-même!

La vie veut elle-même s'élever dans les hauteurs avec des piliers et des degrés: elle veut scruter les horizons lointains et regarder au delà des beautés bienheureuses, - *c'est pourquoi* il lui faut des hauteurs!

Et puisqu'il faut des hauteurs, il lui faut des degrés et de l'opposition à ces degrés, l'opposition de ceux qui s'élèvent! La vie veut s'élever et, en s'élevant, elle veut se surmonter elle-même.

Et voyez donc, mes amis! voici la caverne de la tarentule, c'est ici que s'élèvent les ruines d'un vieux temple, - regardez donc avec des yeux illuminés!

En vérité Celui qui assembla jadis ses pensées en un édifice de pierre, dressé vers les hauteurs, connaissait le secret de la vie, comme le plus sage d'entre tous!

Il faut que dans la beauté, il y ait encore de la lutte et de l'inégalité et une guerre de puissance et de suprématie, c'est ce qu'Il nous enseigne ici dans le symbole le plus lumineux.

Ici les voûtes et les arceaux se brisent divinement dans la lutte: la lumière et l'ombre se combattent en un divin effort.-

De même, avec notre certitude et notre beauté, soyons ennemis, nous aussi, mes amis! Assemblons divinement nos efforts les uns *contre* les autres! -

Malheur! voilà que j'ai été moi-même mordu par la tarentule, ma vieille ennemie! Avec sa certitude et sa beauté divine elle m'a mordu au doigt!

"Il faut que l'on punisse, il faut que justice soit faite - ainsi pense-t-elle: ce n'est pas en vain que tu chantes ici des hymnes en l'honneur de l'inimitié!"

Oui, elle s'est vengée! Malheur! elle va me faire tourner l'âme avec de la vengeance!

Mais, afin que je ne me tourne *point*, mes amis, liez-moi fortement à cette colonne! J'aime encore mieux être un stylite qu'un tourbillon de vengeance!

En vérité, Zarathoustra n'est pas un tourbillon et une trombe; et s'il est danseur, ce n'est pas un danseur de tarentelle! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES SAGES ILLUSTRÉS

Vous avez servi le peuple et la superstition du peuple, vous tous, sages illustres! - vous n'avez *pas* servi la vérité! Et c'est précisément pourquoi l'on vous a honorés.

Et c'est pourquoi aussi on a supporté votre incrédulité, puisqu'elle était un bon mot et un détour vers le peuple. C'est ainsi que le maître laisse faire ses esclaves et il s'amuse de leur pétulance.

Mais celui qui est haï par le peuple comme le loup par les chiens: c'est l'esprit libre, l'ennemi des entraves, celui qui n'adore pas et qui hante les forêts.

Le chasser de sa cachette - c'est ce que le peuple appela toujours le "sens de la justice": toujours il excite encore contre l'esprit libre ses chiens les plus féroces.

"Car la vérité est là: puisque le peuple est là! Malheur! malheur à celui qui cherche!" - C'est ce que l'on a répété de tout temps.

Vous vouliez donner raison à votre peuple dans sa vénération: c'est ce que vous avez appelé "volonté de vérité", ô sages célèbres!

Et votre coeur s'est toujours dit: "Je suis venu du peuple: c'est de là aussi que m'est revenue la voix de Dieu."

Endurants et rusés, pareils à l'âne, vous avez toujours intercédé pour le peuple.

Et maint puissant qui voulait accorder l'allure de son char au goût du peuple attela devant ses chevaux - un petit âne, un sage illustre!

Et maintenant, ô sages illustres, je voudrais que vous jetiez enfin tout à fait loin de vous la peau du lion!

La peau bigarrée de la bête fauve, et les touffes de poil de l'explorateur, du chercheur et du conquérant.

Hélas! pour apprendre à croire à votre "véracité", il me faudrait vous voir briser d'abord votre volonté vénétratrice.

Véridique - c'est ainsi que j'appelle celui qui va dans les déserts sans Dieu, et qui a brisé son coeur vénérateur.

Dans le sable jaune brûlé par le soleil, il lui arrive de regarder avec envie vers les îles aux sources abondantes où, sous les sombres feuillages, la vie se repose.

Mais sa soif ne le convainc pas de devenir pareil à ces satisfaits; car où il y a des oasis il y a aussi des idoles.

Affamée, violente, solitaire, sans Dieu: ainsi se veut la volonté du lion.

Libre du bonheur des esclaves, délivrée des dieux et des adorations, sans épouvante et épouvantable, grande et solitaire: telle est la volonté du véridique.

C'est dans le désert qu'ont toujours vécu les véridiques, les esprits libres, maîtres du désert; mais dans les villes habitent les sages illustres et bien nourris, - les bêtes de trait.

Car ils tirent toujours comme des ânes - le chariot du *peuple!*

Je ne leur en veux pas, non point: mais ils restent des serviteurs et des êtres attelés, même si leur attelage reluit d'or.

Et souvent ils ont été de bons serviteurs, dignes de louanges. Car ainsi parle la vertu: "S'il faut que tu sois serviteur, cherche celui à qui tes services seront le plus utiles!"

L'esprit et la vertu de ton maître doivent grandir parce que tu es à son service: c'est ainsi que tu grandiras toi-même avec son esprit et sa vertu!"

Et vraiment, sages illustres, serviteurs du peuple! Vous avez vous-mêmes grandi avec l'esprit et la vertu du peuple - et le peuple a grandi par vous! Je dis cela à votre honneur!

Mais vous restez peuple, même dans vos vertus, peuple aux yeux faibles, - peuple qui ne sait point ce que c'est l'esprit!

L'esprit, c'est la vie qui incise elle-même la vie: c'est par sa propre souffrance que la vie augmente son propre savoir, - le saviez-vous déjà?

Et ceci est le bonheur de l'esprit: être oint par les larmes, être sacré victime de l'holocauste, - le saviez-vous déjà?

Et la cécité de l'aveugle, ses hésitations et ses tâtonnements rendront témoignage de la puissance du soleil qu'il a regardé, - le saviez-vous déjà?

Il faut que ceux qui cherchent la connaissance apprennent à *construire* avec des montagnes! c'est peu de chose quand l'esprit déplace des montagnes, - le saviez-vous déjà?

Vous ne voyez que les étincelles de l'esprit: mais vous ignorez quelle enclume est l'esprit et vous ne connaissez pas la cruauté de son marteau!

En vérité, vous ne connaissez pas la fierté de l'esprit! mais vous supporteriez encore moins la modestie de l'esprit, si la modestie de l'esprit voulait parler!

Et jamais encore vous n'avez pu jeter votre esprit dans des gouffres de neige: vous n'êtes pas assez chauds pour cela! Vous ignorez donc aussi les ravissements de sa fraîcheur.

Mais en toutes choses vous m'avez l'air de prendre trop de familiarité avec l'esprit; et souvent vous avez fait de la sagesse un hospice et un refuge pour de mauvais poètes.

Vous n'êtes point des aigles: c'est pourquoi vous n'avez pas appris le bonheur dans l'épouvante de l'esprit. Celui qui n'est pas un oiseau ne doit pas planer sur les abîmes.

Vous me semblez tièdes: mais un courant d'air froid passe dans toute connaissance profonde. Glaciales sont les fontaines intérieures de l'esprit et délicieuses pour les mains chaudes de ceux qui agissent.

Vous voilà devant moi, honorables et rigides, l'échine droite, ô sages illustres! - Vous n'êtes pas poussés par un vent fort et une volonté vigilante.

N'avez-vous jamais vu une voile passer sur la mer tremblante, arrondie et gonflée par l'impétuosité du vent?

Pareille à la voile que fait trembler l'impétuosité de l'esprit, ma sagesse passe sur la mer - ma sagesse sauvage!

Mais, vous qui êtes serviteurs du peuple, sages illustres, - comment *pourriez-vous* venir avec moi? -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT DE LA NUIT

Il fait nuit: voici que s'élève plus haut la voix des fontaines jaillissantes. Et mon âme, elle aussi, est une fontaine jaillissante.

Il fait nuit: voici que s'éveillent tous les chants des amoureux. Et mon âme, elle aussi, est un chant d'amoureux.